

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

14 octobre 2025

Les chiffres-clés du BSH

Une pluviométrie mensuelle en moyenne **excédentaire de 15 %** sur la France mais avec de grandes disparités régionales pour ce mois de septembre

Les premiers épisodes de recharge des nappes s'observent avec **29% des niveaux en hausse**

26 départements sont en **crise**

27 départements sont en **alerte** ou **alerte renforcée sécheresse**



Table des matières

1.	Synthèse du 14 octobre 2025	3
2.	Fait marquant : re-humidification des sols sur le nord-est.....	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Septembre 2025	5
	Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Octobre 2024 – Septembre 2025	5
	Cumul de précipitations (mm) : Septembre 2025	5
4.	Précipitations efficaces	6
	Cumul de précipitations efficaces : Septembre 2025.....	6
	Ecart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Septembre 2025	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 30 septembre 2025	6
5.	Eau dans le sol.....	7
	Evolution de l'assèchement et de l'humidification des sols.....	7
6.	Nappes	8
	Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} octobre 2025	8
		8
7.	Débits des cours d'eau	12
	Hydraulicité de septembre 2025	12
	Débits minimums mensuels de septembre 2025	13
8.	Barrages et réservoirs	14
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} octobre 2025	14
9.	Etiage estival des petits cours d'eau	15
	Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1 ^{er} octobre 2025.....	15
	Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1 ^{er} octobre 2025.....	16
10.	Glossaire.....	18

1. SYNTHÈSE DU 14 OCTOBRE 2025

Le temps a généralement été perturbé durant la première quinzaine de ce mois de septembre avec des températures globalement de saison puis du 20 au 26 lors d'un épisode de fraîcheur précoce avec des températures maximales en moyenne sur le pays 5 °C en dessous des valeurs de saison du 23 au 26. Un pic de chaleur tardif s'est produit les 19 et 20 avec des températures maximales supérieures à 30 °C sur quasiment tout le pays le 19, localement plus de 35 °C en Aquitaine.



Les épisodes pluvio-orageux ont été particulièrement intenses à l'est du couloir rhodanien le 1er, en Normandie le 3, le long de la vallée du Rhône le 4, du Centre-Est à la Lorraine le 8, sur le Pas-de-Calais le 13, de la région PACA au Massif central et à la Bourgogne ainsi que sur les Côtes-d'Armor le 21, générant des inondations.



Les précipitations ont présenté de grandes disparités régionales. Elles ont été souvent déficitaires de plus de 25 % de la Normandie à la Somme ainsi que sur le sud du pays à l'exception de l'ouest de la Provence, voire de plus de 50 % sur la Corse et le nord du Languedoc. À l'inverse, elles ont été excédentaires de plus de 50 % sur l'ouest de la région PACA, du nord du Massif central au Nord-Est et localement sur l'Ouest, atteignant par endroits deux à trois fois la normale. À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été excédentaire* de 15 %.

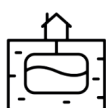
* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

Les sols superficiels se sont nettement humidifiés sur l'Hexagone mais restent plus secs que la normale sur le nord du pays et très localement sur le sud de l'Hexagone. Ils se sont en revanche asséchés en Corse. Les sols sont devenus très humides du nord de l'Auvergne au sud de la Lorraine et sur le Haut-Rhin et ont généralement retrouvé un indice d'humidité proche de la normale sur le reste de l'Hexagone.



Les pluies de fin août et de septembre ont été propices à l'observation des premiers épisodes de recharge sur les nappes réactives. Les niveaux des nappes inertielles demeurent en baisse. Les tendances s'inversent avec **29 % des niveaux en hausse** (9% en août).

Les situations s'améliorent par rapport à août et sont généralement satisfaisantes, de modérément bas à modérément hauts. La situation est inquiétante, avec des niveaux bas à très bas, sur les nappes du Roussillon, de l'Aude et du sud de la Corse.

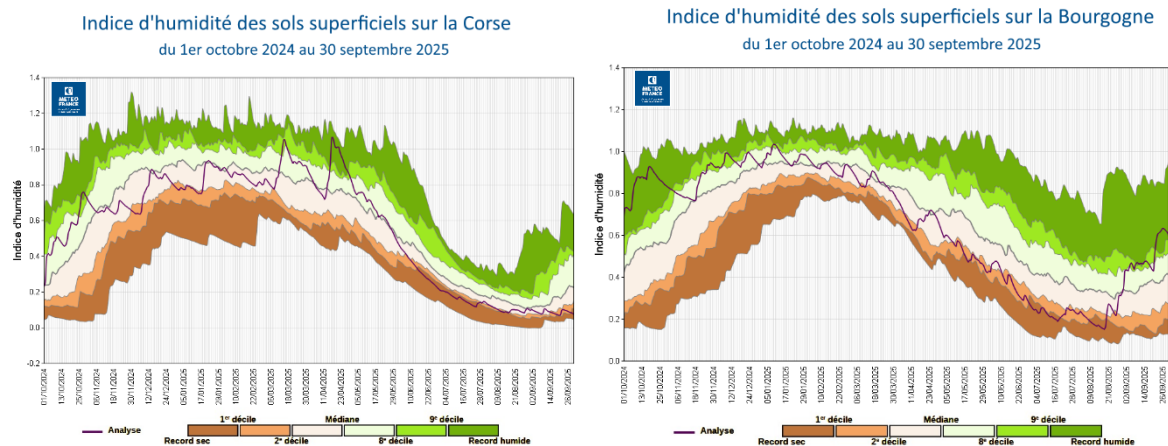


En septembre 2025, la carte d'**hydraulicité** révèle encore des **contrastes marqués** en France, avec un excédent des débits dans le nord-est et des déficits importants dans l'ouest, le centre et le sud-est. Les **débits minimums** montrent une situation en amélioration malgré les secteurs toujours déficitaires (centre, du sud-est et nord-Bretagne). L'est du territoire présente des **conditions plus favorables**.



Au 14 octobre 2025, **53 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà du niveau de gravité vigilance, dont **26 départements** qui ont atteint le **niveau de crise**. À titre de comparaison en 2024 sur cette même période, 22 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 90 départements étaient concernés en 2023.

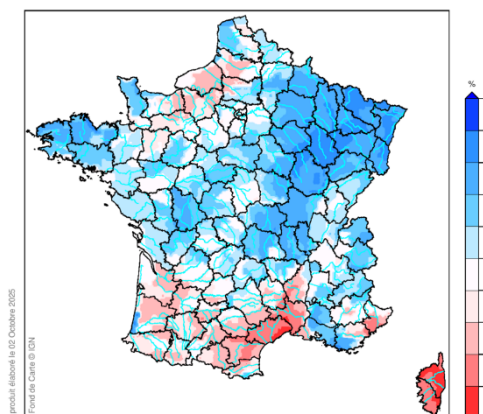
2. FAIT MARQUANT : RE-HUMIDIFICATION DES SOLS SUR LE NORD-EST



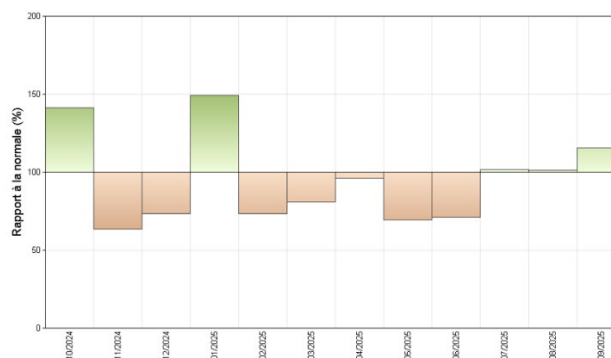
Le cumul pluviométrique a été excédentaire sur le Nord-Est, atteignant localement deux à trois fois la normale. Les sols superficiels se sont nettement humidifiés, notamment du nord de l'Auvergne au sud de la Lorraine. Sur la Bourgogne, déjà bien arrosée en août, l'indice d'humidité des sols, inférieur au 2^e décile depuis mi-mai voire au 1^{er} décile durant les mois de juillet et août, est repassé au-dessus de la médiane début septembre et a dépassé le 9^e décile en fin de mois. En Corse, après juillet et août arrosés, septembre a été très sec et l'indice d'humidité des sols est resté généralement en dessous du 2^e décile depuis début juin.

3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Septembre 2025



Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Octobre 2024 – Septembre 2025

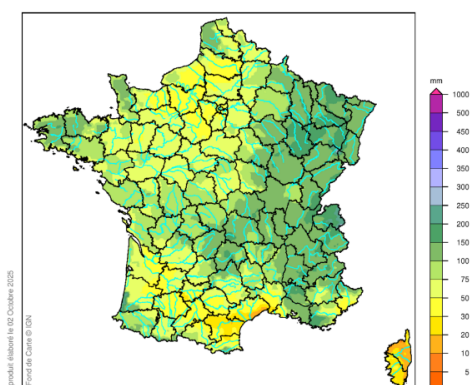


Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

En moyenne proche de la normale en juillet et août, septembre 2025 a enregistré une pluviométrie excédentaire d'environ 15 % à l'échelle de la France avec un cumul moyen de 87 mm. Cependant, les cumuls mensuels ont été très hétérogènes, faibles sur l'Occitanie, la Corse et la Côte d'Azur mais parfois abondants sur l'Est et localement sur l'Ouest.

Les précipitations ont été globalement déficitaires de plus de 25 % de l'est de la Normandie au centre de la Somme ainsi qu'au sud de la Garonne. Le déficit a dépassé 50 % sur l'ouest de l'Ardèche, l'est du Var et le sud des Alpes-Maritimes. Il a été nettement plus marqué sur la Corse (70 %) et le Languedoc-Roussillon hormis près des Pyrénées, dépassant 60 % sur le nord de la Corse-du-Sud, l'extrême sud-est de l'Hexagone, l'ouest de l'Hérault et localement dans l'Aude et 75 % en Haute-Corse et de l'est de l'Hérault à l'ouest du Gard. À l'inverse, les précipitations ont été excédentaires de plus de 50 % sur l'ouest de la Provence ainsi que du nord de l'Auvergne à la Bourgogne et au Grand Est, où ils ont souvent atteint deux à trois fois la normale, voire plus en Haute-Marne, sur le Bas-Rhin et le nord de la Moselle. Sur le Grand Est, l'excédent a atteint en moyenne près de 90 %, classant ce mois de septembre au 5ème rang des mois de septembre les plus arrosés depuis 1959. La pluviométrie a également été excédentaire de plus de 50 % près du Boulonnais, sur une grande moitié ouest de la Bretagne et localement sur la côte landaise, atteignant par endroits deux fois la normale, jusqu'à trois fois dans les Côtes-d'Armor. La pluviométrie a été plus proche de la normale sur le reste du pays.

Cumul de précipitations (mm) : Septembre 2025



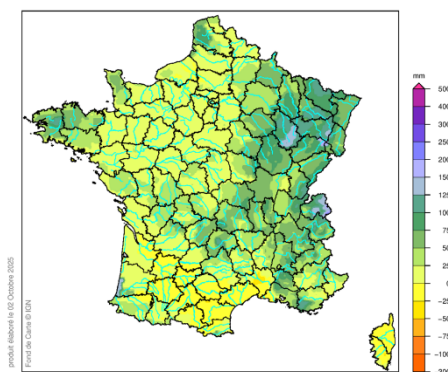
Les cumuls pluviométriques, globalement compris entre 30 et 100 mm sur la moitié ouest de l'Hexagone, ont localement atteint 120 mm en Corrèze et 155 mm sur le nord de la Bretagne. Ils ont été globalement compris entre 60 et 170 mm de l'ouest de la région PACA au Massif central, aux Alpes du Nord et au Grand Est. Ils ont atteint jusqu'à 200 mm sur le sud de la Champagne et l'ouest de la Provence et 240 mm sur le Puy-de-Dôme. On a recueilli moins de 50 mm sur la Corse, la Côte d'Azur et la majeure partie du Languedoc-Roussillon.

Cumuls mensuels remarquables :

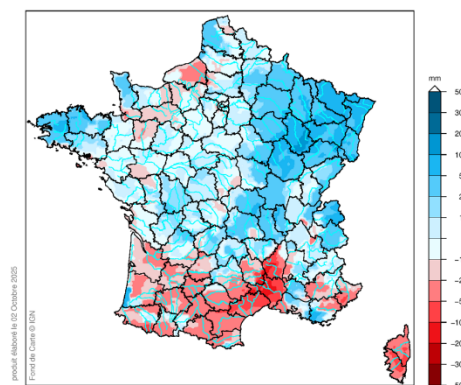
- 2.6 mm à Alistro (Haute-Corse), 2ème mois de septembre le plus sec
- 155.3 mm à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) et 195.9 mm à Langres (Haute-Marne), 2ème mois de septembre le plus arrosé

4. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Septembre 2025



Ecart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Septembre 2025

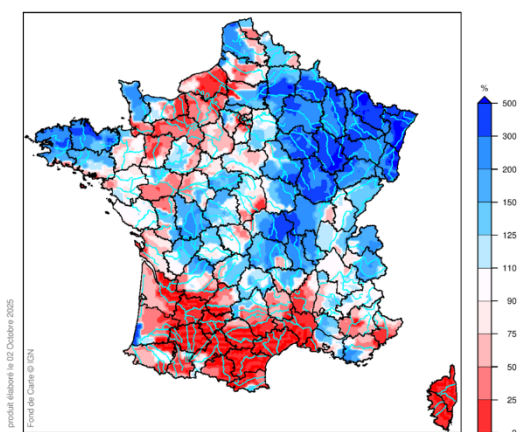


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces de septembre 2025 a été de 32 mm en moyenne sur la France, soit en moyenne 4 mm de plus que la normale, avec un fort contraste entre le sud du pays et le Nord-Est.

Avec une évapo-transpiration supérieure au cumul de précipitations, les cumuls mensuels de pluies efficaces ont été négatifs de la vallée de la Garonne au golfe du Lion, sur la Corse et très localement sur le centre de la Provence, la Haute-Normandie et l'ouest de l'Oise. Ils ont été généralement inférieurs à 50 mm sur le reste de la moitié ouest du pays, atteignant toutefois 50 à 100 mm sur l'ouest du Pas-de-Calais, 50 à 125 mm sur l'ouest de la Bretagne et jusqu'à 150 mm sur le sud de la côte landaise. Les cumuls de précipitations efficaces ont été compris entre 50 et 125 mm de l'ouest de la Provence aux Alpes du Nord et au Jura ainsi que du Cantal et de la Corrèze au Grand Est, jusqu'à 150 mm sur la Haute-Marne, les Vosges et la Haute-Savoie, localement plus sur les plus hauts sommets.

Rapport à la normale du cumul de précipitations
efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 30 septembre
2025



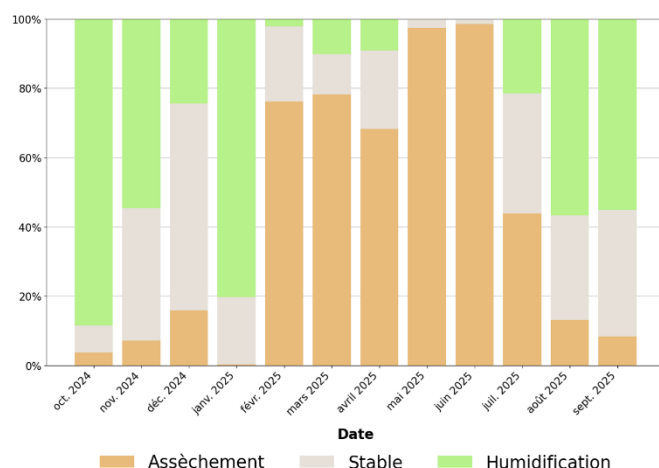
Le début de l'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne un cumul de précipitations efficaces proche de la normale mais avec un fort déficit sur le Sud-Ouest, la Corse et une grande partie de la Normandie et un excédent remarquable sur le Nord-Est.

Contrastées, les précipitations efficaces ont été déficitaires de plus de 25 % de la Sarthe et du sud de la Normandie au centre de l'Oise et souvent sur l'ouest de l'Aquitaine et l'est de la région PACA. Le déficit a dépassé 75 % en Corse, en Occitanie, sur l'est de l'Aquitaine et localement en Normandie. En revanche, les cumuls ont été excédentaires de plus de 50 % sur le nord-ouest de la Bretagne, le Cotentin ainsi que sur l'ouest du Pas-de-Calais et de la Provence, atteignant localement deux à trois fois la normale, voire plus sur le nord de la Bretagne. On a généralement enregistré deux à cinq fois la normale du nord-est du Massif central au Grand Est ainsi que sur l'est de la Picardie.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Evolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



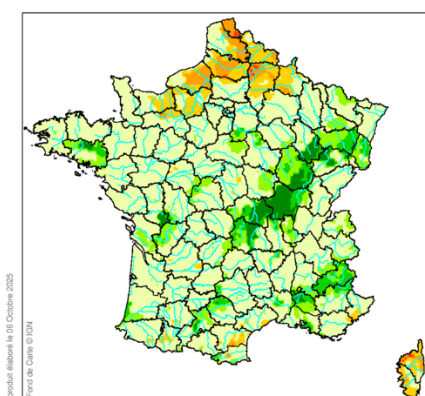
À l'image du mois d'août, les sols se sont humidifiés sur un peu plus de 50 % de la France et asséchés sur environ 10 % du territoire durant le mois de septembre.

Les épisodes pluvio-orageux ont parfois donné d'importants cumuls. En conséquence, les sols superficiels sont devenus plus humides que la normale sur près de 20 % du territoire, notamment sur le Nord-Est.

Les sols restent plus secs que la normale sur 10 % du pays, surtout sur la Corse et le nord de l'Hexagone.

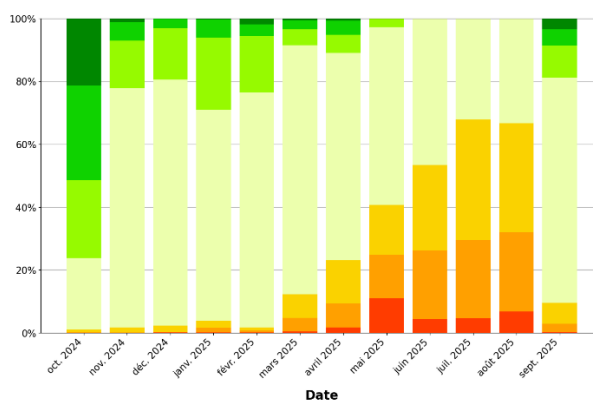
Grâce à des précipitations globalement excédentaires sur les deux tiers nord du pays, les sols superficiels se sont humidifiés et ont retrouvé un niveau d'humidité proche de la normale sur la majeure partie de l'Hexagone. Ils sont restés plus secs que la normale voire inhabituellement secs du centre de la Normandie à la frontière belge, localement exceptionnellement secs sur l'Aisne et le département du Nord. Ils demeurent ponctuellement plus secs que la normale sur le piémont des Pyrénées occidentales, le Languedoc-Roussillon et la Côte d'Azur. Les sols sont devenus plus humides que la normale à inhabituellement humides du nord de l'Auvergne au sud de la Lorraine, sur le Haut-Rhin, les Hautes-Alpes et par endroits du Poitou-Charentes au sud de la Seine-et-Marne, de la plaine toulousaine à l'ouest de l'Aveyron ainsi que sur le Morbihan, l'ouest de la Provence et des Pyrénées-Orientales, le nord de la Moselle, le sud-ouest des Landes, le Gard et les Pays de Savoie. Les sols sont devenus plus secs que la normale à exceptionnellement secs en Corse.

Indicateur d'humidité du sol : Septembre 2025



Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement humide (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus humide que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

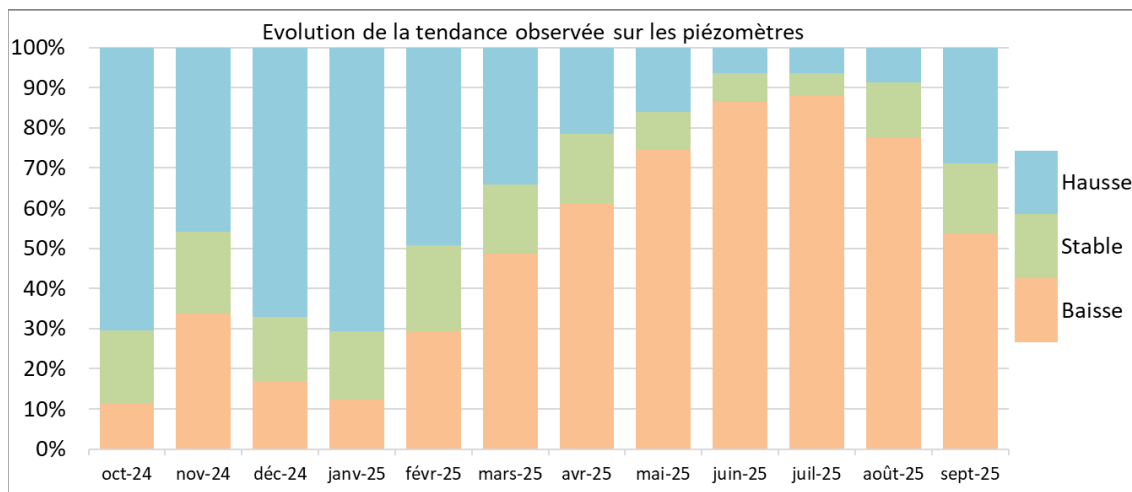
Evolution de l'indicateur d'humidité du sol : Octobre 2024 – Septembre 2025



Proche de la normale

Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement sec (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus sec que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

Le mois de septembre 2025 semble marquer la transition entre la période de vidange et la période de recharge. Les tendances s'inversent, avec 29% des niveaux en hausse (9% en août). Les cumuls pluviométriques locaux ont été suffisants pour s'infiltrer en profondeur et engendrer des épisodes de recharge.



- **Nappes inertielles**

Les tendances des nappes inertielles demeurent généralement orientées à la baisse. Ce constat est habituel en septembre, les pluies infiltrées pouvant mettre plusieurs semaines pour s'infiltrer en profondeur.

Quelques niveaux en hausse s'observent localement au sud-ouest du Bassin parisien et dans l'Est-Lyonnais, du fait de cumuls pluviométriques importants et de la diminution des prélèvements.

- **Nappes réactives**

De nombreuses nappes réactives des deux-tiers sud et du nord-est du territoire enregistrent des niveaux stables ou en hausse en septembre. Les cumuls pluviométriques de fin août et de septembre ont été suffisants pour s'infiltrer en profondeur et engendrer des épisodes de recharge. De plus, la baisse des températures a permis de diminuer les besoins en eau de la végétation et d'ainsi améliorer l'efficacité des pluies.

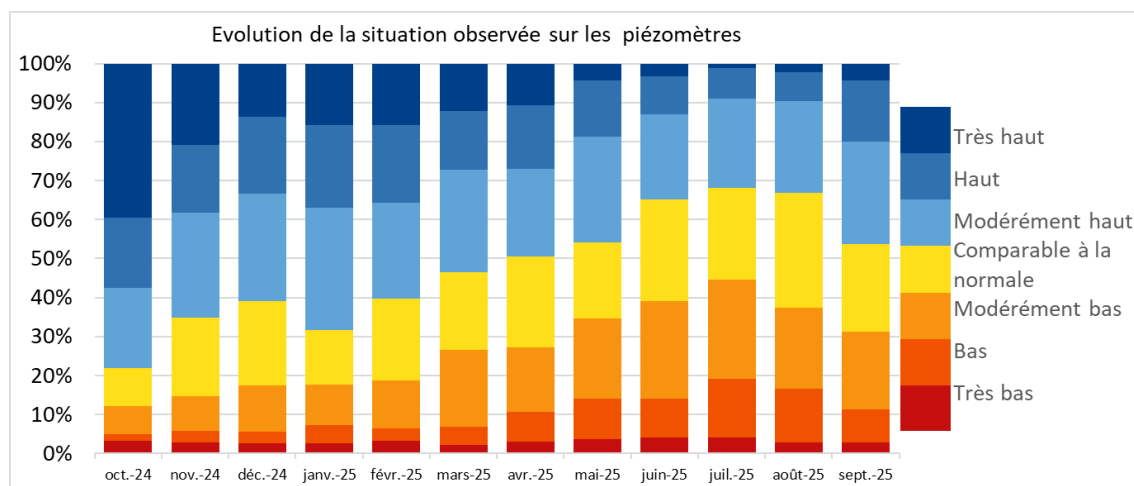
La vidange de nappes réactives reste active en septembre dans un contexte de pluies efficaces locales déficitaires. C'est notamment le cas pour les nappes du Massif armoricain, malgré de petits épisodes de recharge, et pour quelques nappes du Bassin aquitain et du littoral du Roussillon et du Languedoc.

Situation des nappes

Les niveaux durant l'hiver 2024-2025 étaient globalement satisfaisants. La situation s'est dégradée progressivement à partir de février 2025 sur une grande partie nord du territoire et à partir d'avril-mai au sud. En août, l'état des nappes s'est stabilisé et était hétérogène.

En septembre 2025, les niveaux sont généralement satisfaisants, de modérément bas à modérément haut. La situation s'améliore par rapport à août : 31% des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 23% sont comparables et 46% sont au-dessus (respectivement 38%, 29% et 33% en août).

La situation était beaucoup plus satisfaisante en septembre 2024 : 73% des niveaux étaient au-dessus des normales mensuelles, du fait d'une recharge 2023-2024 abondante et d'un fort soutien par les pluies du printemps 2024. La situation est meilleure en 2025 uniquement pour les nappes très inertielles de la Beauce et du Sundgau (sud Alsace) et localement pour quelques nappes du pourtour méditerranéen.



- Nappes inertielles

L'état des nappes inertielles n'évolue quasiment pas entre août et septembre 2025. Les niveaux restent satisfaisants, de modérément bas à modérément hauts.

Concernant l'Artois et le Bassin parisien, les situations sont plus dégradées au droit des nappes moins inertielles de la craie marneuse du littoral d'Artois et de la Champagne, plus sensibles aux déficits pluviométriques survenus à partir de février. Au contraire, la situation est particulièrement excédentaire pour la nappe très inertielle de la Beauce. Des niveaux très hauts s'observent sur sa partie nord-ouest.

Les niveaux des nappes du Sundgau (sud Alsace) et du couloir Rhône-Saône sont généralement comparables aux normales. Les situations locales peuvent cependant être hétérogènes, avec des niveaux bas à hauts. Par exemple, les niveaux de la nappe des alluvions fluvioglaciaires de l'Est-Lyonnais sont localement hauts, en lien avec la baisse de la pression des prélèvements et le début de la période de recharge.

- Nappes réactives

Les pluies importantes de fin août et de septembre impactent significativement de nombreuses nappes réactives. L'influence des précipitations est particulièrement visible au droit des nappes du Massif central, avec une amélioration significative de leur état. Enfin, les situations restent stables pour les nappes du Massif armoricain, du sud du Massif central, du pourtour méditerranéen et de Corse.

L'état des nappes réactives devient satisfaisant sur de nombreux secteurs : la plupart des niveaux sont modérément bas à modérément hauts.

Les niveaux sont hauts sur les nappes du Rhône inférieur, de l'ouest du Massif central et de la Côte-des-Bars. Quelques points observent localement des niveaux très hauts. La recharge a été particulièrement abondante en septembre sur ces secteurs, permettant une amélioration considérable de l'état des nappes.

La situation est très fragile, avec des niveaux bas à très bas sur les nappes du Roussillon et de l'Aude. Les nappes de l'extrême sud de la Corse (Alta Rocca, Balagne et Fium'Orbu) sont également en très mauvais état quantitatif. L'évolution des niveaux de ces nappes sera à surveiller durant les prochaines semaines. De plus, quelques points bas à très bas sont toujours présents sur les nappes des calcaires jurassiques de Lorraine et du Berry, des formations volcaniques du Massif central et du socle du Limousin.

Plusieurs nappes présentent des **situations excédentaires**, avec des niveaux hauts par rapport aux mois de septembre des années antérieures :

- Les niveaux hauts à très hauts de la **nappe de la Beauce** s'expliquent par le caractère très inertiel de la nappe qui bénéficie encore des recharges excédentaires de 2023-2024 et de 2024-2025 ;

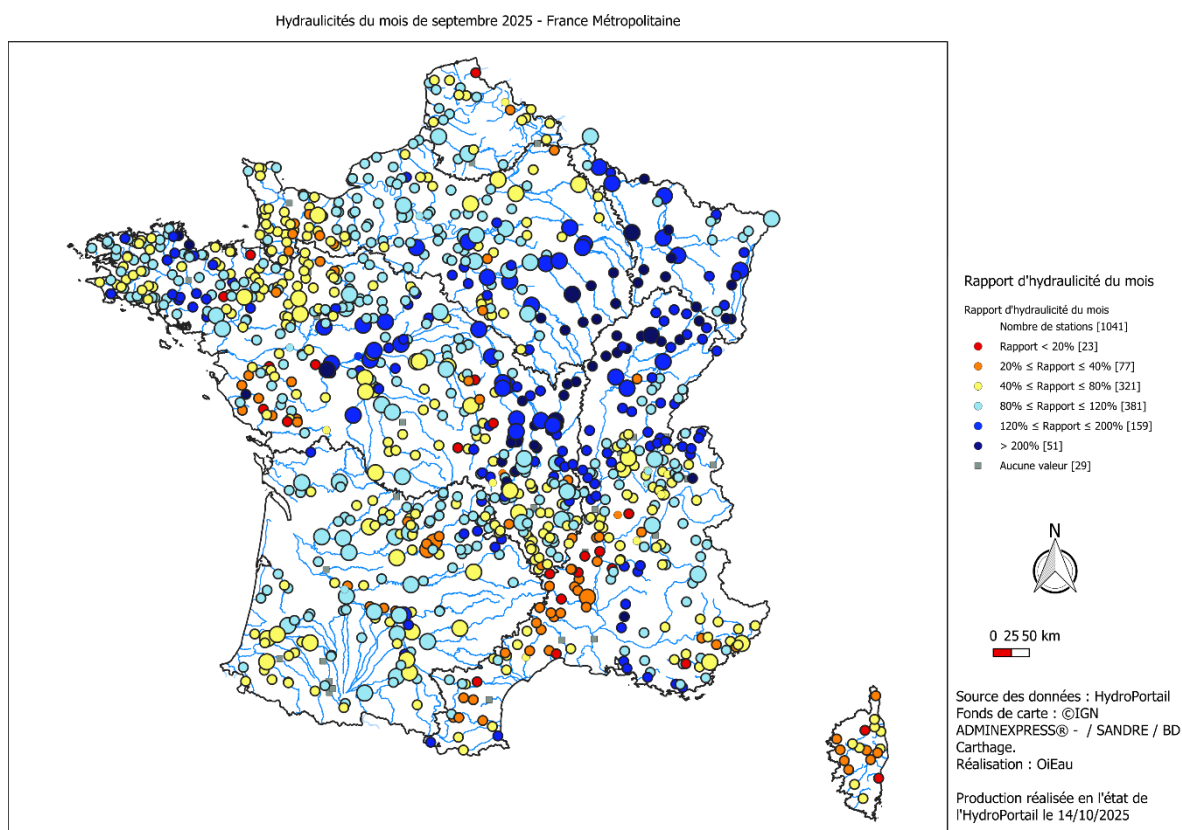
- Les épisodes de recharge de septembre ont permis d'améliorer considérablement l'état des **nappes des calcaires jurassiques de la Côte-des-Bars et du socle de l'ouest du Massif central** ;
- Les **nappes alluviales du Rhône inférieur et de ses principaux affluents** ont bénéficié d'apports pluviométriques ces dernières semaines.

Plusieurs nappes présentent des **situations peu favorables** avec des niveaux bas à très bas par rapport aux mois de septembre des années précédentes :

- Les niveaux **des nappes de l'aquifère multicouche du Roussillon et des calcaires karstifiés du massif des Corbières** demeurent bas à très bas ;
- En contexte de faibles précipitations, **la nappe des alluvions de l'Aude** reste à un niveau bas ;
- Les nappes de l'extrême sud de la Corse subissent les déficits pluviométriques de ces derniers mois.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraullicité de septembre 2025

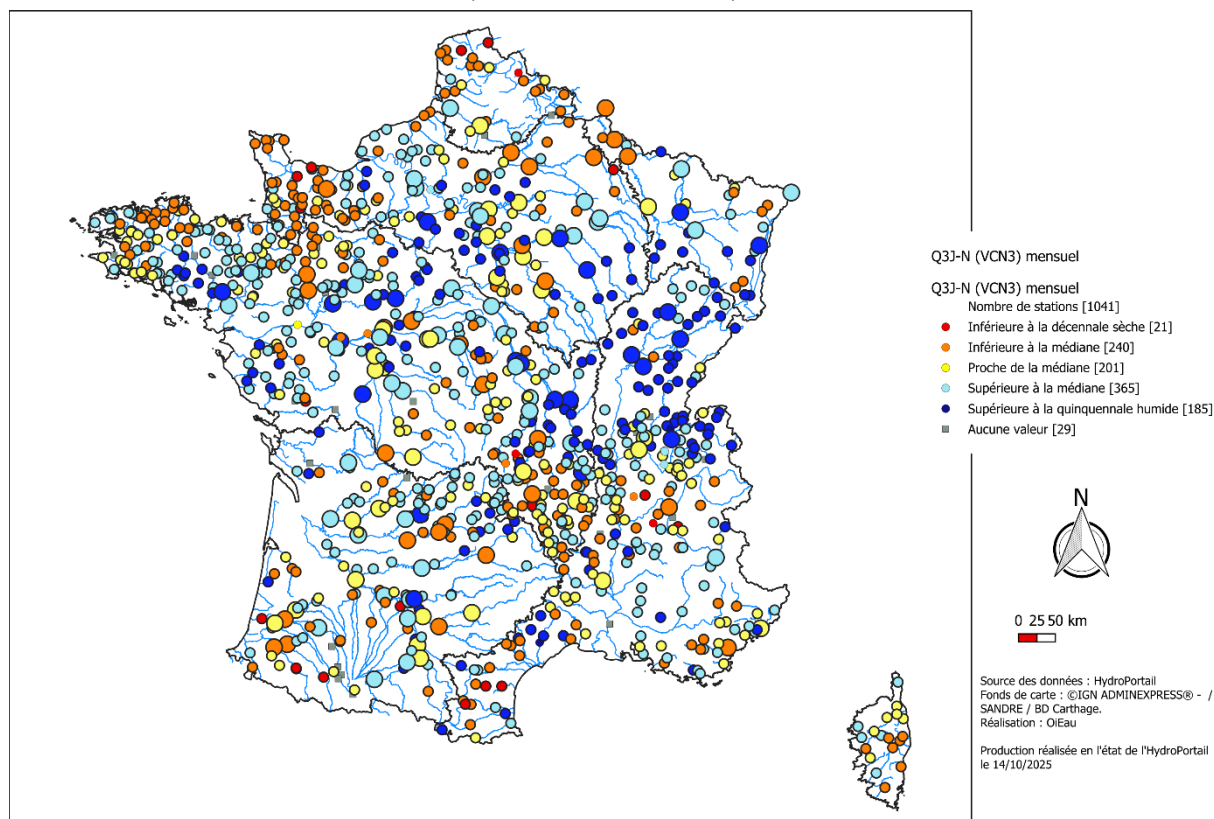


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraullicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

L'hydraullicité du mois de septembre 2025 révèle une répartition spatiale encore très contrastée des débits en France métropolitaine. Bien que sur certains secteurs, tels que la Corse ou encore la limite Ouest du bassin Rhône-Méditerranée, les déficits demeurent marqués avec des valeurs inférieures à 40% de la normale, d'autres à l'inverse, comme le grand quart Nord-Est du territoire, présentent des situations nettement excédentaires, caractérisées par des rapports mensuels majoritairement supérieurs à 120%, traduisant des conditions hydrologiques confortées par des précipitations plus abondantes en septembre.

Débits minimums mensuels de septembre 2025

Débits minimums mensuels de septembre 2025 - France Métropolitaine

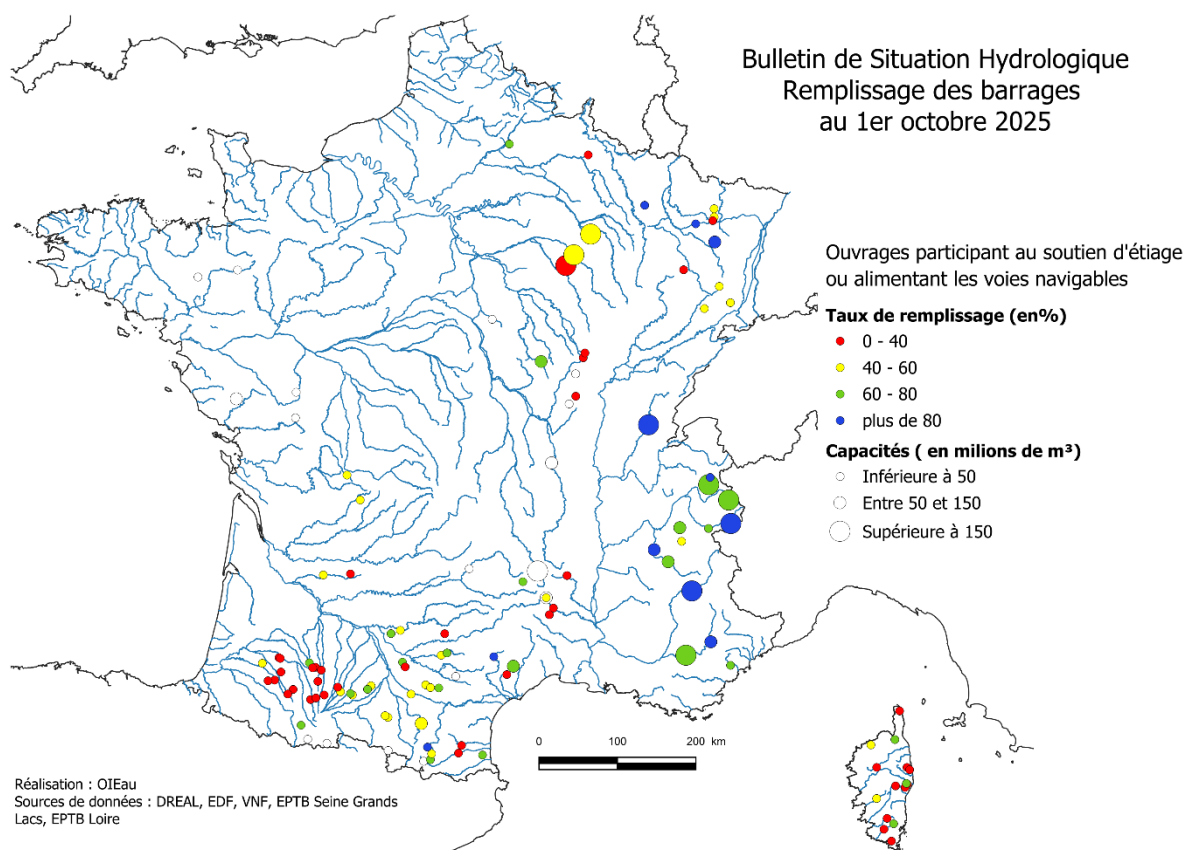


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La carte des débits minimums mensuels de septembre 2025 met en évidence une situation hydrologique toujours contrastée sur la France métropolitaine. Sur les 1041 stations, le quart des stations présente des débits inférieurs à la médiane, dont 21 stations affichent des niveaux en dessous de la décennale sèche, traduisant l'amélioration d'étiages remarquablement sévères et généralisés le mois précédent. Le nord-Bretagne reste toujours concerné alors que le centre de la région présente une nette amélioration. On observe également un basculement des valeurs sur la région Bourgogne-Franche-Comté qui montre des débits supérieurs à la quinquennale humide, révélant des conditions locales plus favorables liées à des régimes pluviométriques excédentaires.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} octobre 2025



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1^{er} octobre 2025, la carte du remplissage des barrages met en évidence une situation assez proche de celle du mois précédent. Seuls les ouvrages de la Corse et dans le bassin de la Garonne poursuivent la baisse de leur niveaux (souvent inférieurs à 40 %), traduisant la période de transition avec la saison de recharge hivernale. Plus au Nord, les Lacs-Réservoirs de la Seine montrent des niveaux au-delà des objectifs de gestion puisqu'un écrêtage des crues s'est avéré nécessaire suite aux cumuls pluviométriques du mois de septembre largement excédentaires.

En savoir plus :

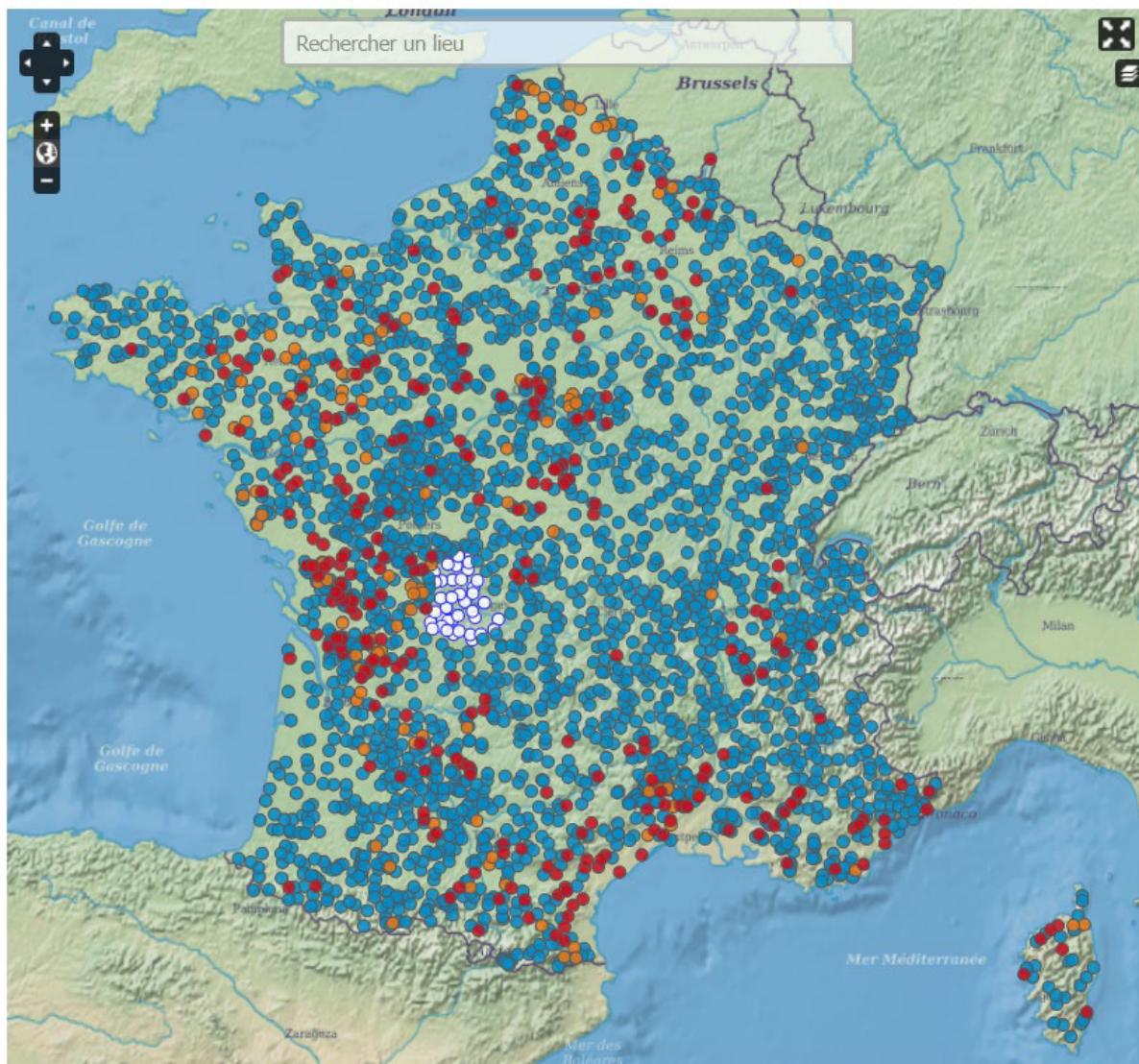
www.hydro.eaufrance.f
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

9. ETIAGE ESTIVAL DES PETITS COURS D'EAU

Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1^{er} octobre 2025

Les cartes ci-après présentent les informations sur l'écoulement des cours d'eau exprimant leur degré d'assèchement selon des modalités définies, obtenues à l'issue de campagnes de terrain.

Situation au 01/10/2025. Suivi usuel de septembre 2025 : observations réalisées entre le 22/09/2025 et 27/09/2025



● Ecoulement visible ● Ecoulement non visible ● Assec ● Observation impossible ○ Absence de données

Un peu plus de 87% des 3 190 points observés indiquent un écoulement visible (65% le mois dernier et 93% au 1^{er} octobre 2024).

Les régions les plus touchées par des assecs et ruptures d'écoulement sont :

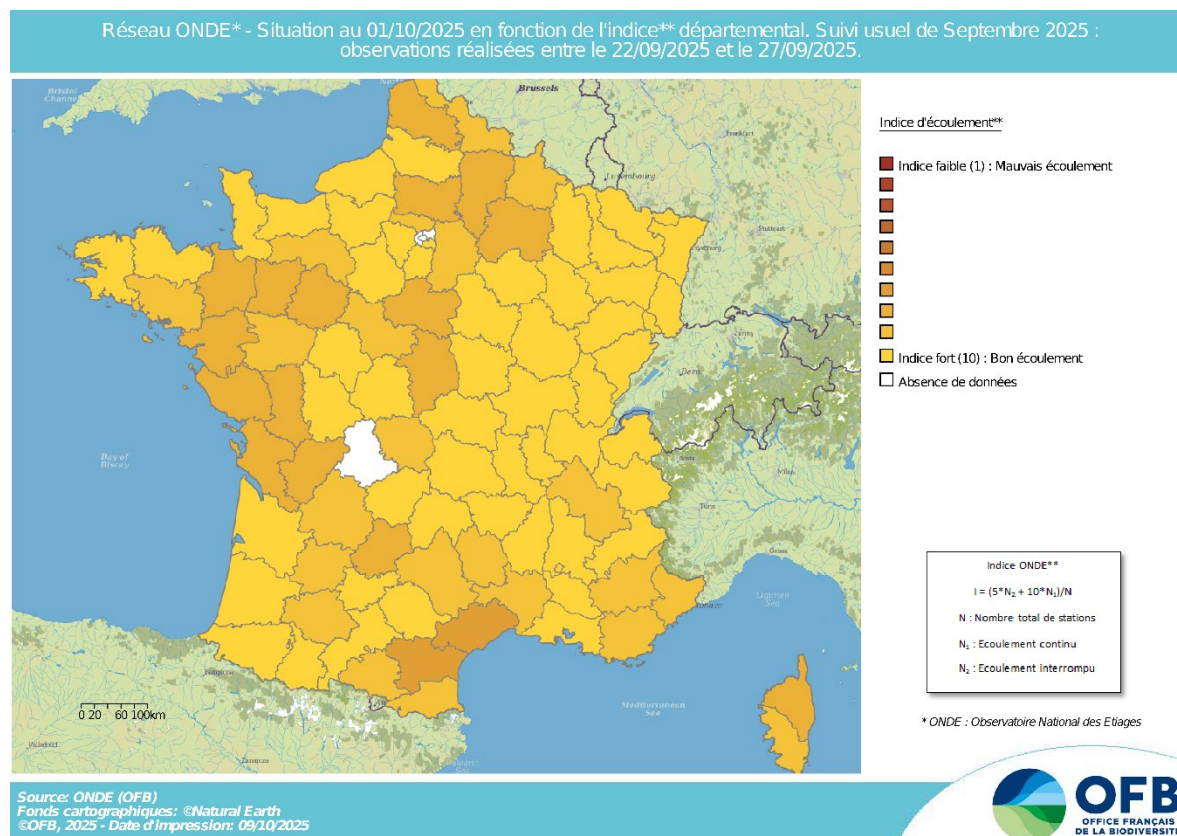
- Centre-Val de Loire, Pays de la Loire et Hauts-de-France pour les régions du Nord ;
- Nouvelle-Aquitaine (notamment le Nord), Occitanie et Provence-Alpes-Côte d'Azur pour les régions du Sud.

Année	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025
Nbre de stations ONDE en rupture d'écoulement ou en assec fin sept.	771	368	289	311	788	873	962	1198	931	452	1174	878	227	420

Fin septembre 2025, 420 petits cours d'eau de tête de bassin présentent des ruptures d'écoulement ou des assecs, une situation globalement comparable à celle observée à la même période en 2021 (année humide), mais moins favorable qu'en 2024.

Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1^{er} octobre 2025

Situation au 01/10/2025 en fonction de l'indice départemental. Suivi usuel de septembre 2025 : observations réalisées entre le 22/09/2025 et 27/09/2025



Un indice départemental ONDE est calculé uniquement si l'ensemble des stations du réseau du département a été prospecté. Ainsi, une valeur d'indice est a priori disponible au minimum 1 fois/mois dans le cadre du suivi usuel. L'indice ONDE n'a pas pu être calculé pour la Haute-Vienne en raison de l'absence de campagne usuelle.

La représentation cartographique de l'indice départemental ONDE indique, à la fin du mois de septembre :

- une situation **favorable** pour 52 départements (couleur jaune : indice compris entre 9 et 10) ;
- une situation **légèrement dégradée** pour 24 départements (couleur jaune foncé : indice < à 9 et 8).
- une situation **encore dégradée** pour 16 départements (couleur orangée : indice < à 8 et 6) : Ile-et-Vilaine, Mayenne, Lot, Oise, Pas-de-Calais, Vendée, Marne, Loire-Atlantique, Aisne, Deux-Sèvres, Cher, Haute-Corse, Charente-Maritime, Charente, Aude et Hérault.

Par rapport au mois précédent :

- une **amélioration** de la valeur de l'indice ONDE est observée pour 84 départements :
- **aucune amélioration** n'est constatée pour 7 départements : Eure, Eure-et-Loir, Hérault, Somme, Territoire de Belfort, Val-de-Marne et Val-d'Oise.
- **seuls 2 départements** présentent une légère dégradation de l'indice ONDE : Seine-Maritime et Aude.
- la Côte-d'Or, la Creuse, les Ardennes et la Vendée montrent **la plus forte amélioration**, avec une valeur d'indice ONDE plus que doublée par rapport à fin août.

10. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche
- Le portail eaufrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - l'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigieEau (Ministère de la Transition écologique et solidaire)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 14 octobre 2025

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/09/2025 – 30/09/2025

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- les DREAL1 (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF2, VNF3 et des EPTB4 tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- l'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin